

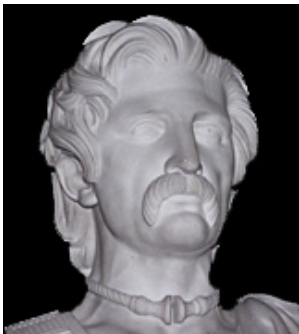
# LE SIÈGE D'UXELLODUNUM PAR CÉSAR

## DÉCOUVERTE DE DOCUMENTS INÉDITS (PAR PAULUS FABRIUS ET VOLBRIUS PERINUS)

Il était bien embêté Caninius, avec ses invincibles légions qu'il avait disposées tout autour de la butte de l'oppidum d'Uxellodunum, cernée presque partout de falaises et de pentes escarpées. Il y avait bien des endroits escaladables, mais ce n'était pas chose aisée pour ses soldats lourdement chargés d'armes. Impossible d'y déployer l'irrésistible alignement de ses légions ou la charge de sa cavalerie épaulée par les rapides et agiles mercenaires germaines. Et ses légionnaires, sans qu'il leur soit possible de répliquer, s'y faisaient canarder comme au tir au pigeon par les Astérix guerriers qui les surplombent et les dominent, protégés par d'épais remparts judicieusement disposés à tous les points stratégiques où les falaises ne suffisent pas.



Tout avait pourtant bien commencé quand il avait réussi à surprendre une partie des troupes gauloises partie compléter leur ravitaillement. Ces imbéciles passaient la nuit non loin de là au bord de l'eau sans autre défense qu'une plage de galets et de sable vasard dans une courbe du fleuve tout encombrée du barda de leurs provisions glanées alentour. Ç'avait été une belle panique quand la cavalerie et les germaines leur avait déboulé dessus à l'improviste, juste avant l'aube, et une sacrée débandade quand les légionnaires, après les avoir encerclés, les ont chargés



sans trop faire de quartier. Caninius s'était fendu d'une belle missive triomphaliste à César, resté dans le Nord, lui annonçant cette victoire agrémentée de la mise en fuite de Luctérios et de la capture de Drappès, les deux principaux chefs de cette bande de dangereux terroristes gaulois. Mais depuis, statu quo. On les avait bien encerclés, ceux restés sur leur oppidum fortifié, mais pas moyen de les en déloger malgré le renfort de nouvelles légions.

Ils devaient bien rigoler les Gaulois, dans leur vaste et imprenable retranchement. Ils avaient tout ce qu'il faut là-haut sur le plateau, village, fermes, troupeaux, des réserves de foin, du blé, poules et cochons, assez de potion magique pour soutenir un siège pendant des mois. Ils avaient retenu la leçon, on n'allait pas pouvoir les affamer, leur refaire le coup d'Alésia. Et il allait rester là tout ce temps Caninius, avec ses milliers d'hommes aguerris pour seulement 2000 guerriers barbares insoumis ? Ça faisait des mois qu'il leur courait après à ceux-là, pour tenter de les empêcher de fomenter des troubles partout où ils passaient. Il n'allait quand même pas les laisser repartir maintenant qu'il avait enfin réussi à les coincer au prix de plusieurs semaines d'harassantes marches forcées !

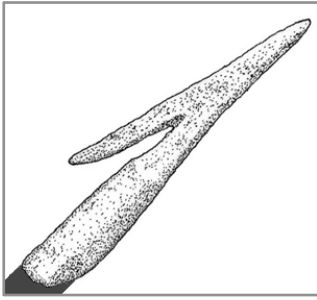


Il était possible de lancer une forte attaque, judicieusement coordonnée en plusieurs points vulnérables autour de la montagne. Les gaulois, en nombre insuffisant, n'auraient sans doute pas pu y résister partout à la fois. Mais cela ne se serait pas fait sans grosses difficultés ni de lourdes pertes dans les rangs des assaillants. Les légionnaires s'y étaient déjà essayés ponctuellement sans succès, mais non sans dégâts. Et les légionnaires, comme beaucoup de gens, sont plus enclins à manier la pelle et la pioche, ou construire des barricades de protection, plutôt qu'à risquer leur vie dans des combats incertains, violents et meurtriers. Attaquer l'oppidum était une chose, mais il fallait aussi garantir l'encercllement, interdire à ces obstinés gaulois rebelles toute possibilité de s'échapper. Qu'on en finisse une bonne fois pour toute avec eux ! Ce n'était pas facile, autour de cet oppidum d'Uxellodunum formidablement perché, au moins aussi vaste que celui d'Alésia qui fut si difficile et laborieux à assiéger, quoique moins bien défendu par la nature. Que faire ?



C'est Hirtius qui raconte cette histoire. Il était une sorte de secrétaire ou aide de camp de César, son nègre qui a écrit pour lui la fin du récit de la Guerre des Gaules, de nombreuses années plus tard. Et comme dans le feuilleton de notre héros international, j'ai nommé Jean-Yves Cousteau, alias le Commandant, que se passe-t-il quand son équipe se heurte à un problème d'apparence insoluble ? On fait bien sûr appel au génial chef, lequel rapplique dare-dare.

Et Julius, comme Jean-Yves, sait rester à la hauteur de sa réputation, il arrive aussitôt, avec un renfort bienvenu de cavalerie, et trouve illico dans sa géniale caboche LA solution :

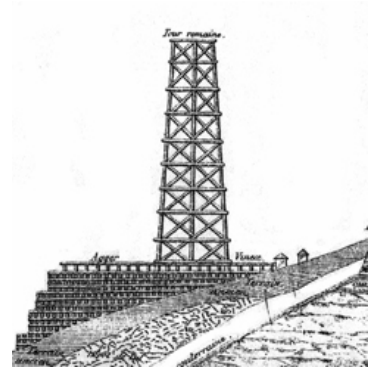


Ils ont à bouffer à gogo ces fiers gaulois, fort bien, mais qu'ont-ils à boire là-haut, sur leur butte difficilement prenable, en ce chaud, sec et bel été de l'an 51 avant Jésus-Christ ? L'eau de la rivière en bas où ils font de fréquentes incursions pour s'approvisionner. On y dispose alors des soldats, des frondeurs et des archers, qui leur en interdisent l'accès. Ils vont devoir boire autre chose, les gaulois et tout leur bétail. Mais quoi ? du Coca ? de l'hydromel ?

Non !

## IL LEUR RESTE LA SOURCE.

"Sur ma droite, dans la galerie creusée jusque là dans des travertins, on vient enfin d'atteindre à nouveau les marnes bleues. On peut les voir affleurer ici ou là au pied de la butte. C'est le substratum imperméable qui retient les eaux de la nappe infiltrée dans les calcaires et qui jaillit à leur contact vers le pied des falaises. Elle est bien défendue cette source. Ça fait des semaines qu'on essaie d'en forcer les défenses. Adossée au rocher, elle est protégée par d'épaisses murailles de pierre qui permettent aux gaulois d'y accéder sans être inquiétés. Elle est située au sommet d'une pente assez raide et dégagée où l'on avance difficilement sous une volée de pierres, de flèches et de blocs qu'ils nous balancent à partir d'un ressaut qui nous surplombe et depuis le flanc des falaises. On est arrivé, non sans mal, à y disposer des fascines de protection derrière lesquelles on a pu avancer suffisamment pour se trouver à portée de baliste. On a établi à grande peine une sorte de plate-forme en nivelant la pente. On y a apporté nos catapultes et construit une tour. Elle vient d'arriver à la hauteur de la source. De là-haut on peut enfin la voir leur source, ou plutôt leurs sources, car il semble y en avoir plusieurs regroupées dans ce secteur. On a eu le plaisir de pouvoir enfin commencer à les canarder à notre tour de flèches, traits et galets ces foutus gaulois. Mais il faut sans cesse défendre nos vulnérables installations de leurs fréquentes attaques. On y arrive tant bien que mal au prix de continuelles escarmouches. La dernière, pas plus tard qu'hier, a bien failli réussir. Ils ont fait une sortie en force en faisant rouler devant eux dans la pente d'énormes pierres et des barriques remplies de suif, poix et copeaux



enflammés qui ont défoncé et mis le feu à nos défenses. On ne savait plus où donner de la tête entre le feu qui commençait à gagner la tour et les gaulois qui se ruiaient sur nous comme des furieux. Des flammes, de la fumée et de toutes parts des combats d'une farouche intensité. On a eu pas mal de pertes et de dégâts. On s'en est tiré de justesse en faisant diversion. Nos autres légions ont simulé des attaques en d'autres points de la butte. Les gaulois s'y sont laissé prendre et ont dispersé leurs forces. On a fini par arriver à les repousser.



On a eu chaud (ça fume encore). On est en train de réparer les dégâts. Julius s'impatiente. Ça fait maintenant près d'un mois que ça dure. Avec toutes nos légions contre seulement deux mille guerriers gaulois, si on y n'arrive pas rapidement on va finir par avoir l'air ridicule. Il est vrai qu'en plus de ceux-là, tous les autres réfugiés là-haut peuvent facilement leur prêter main-forte en nous canardant sans risque du haut de leurs falaises. Julius devient nerveux, il n'aime pas avoir l'air ridicule. Et plus ça dure, plus on risque l'arrivée de renforts gaulois et de se faire attaquer à revers. L'ambiance est tendue dans la troupe. Il y a eu pas mal de blessés et des morts lors de la dernière attaque. César compte sur nous, sapeurs et hydrologues, et nous met la pression pour qu'on assèche au plus vite leur source. Heureusement nos travaux avancent bien. Les travertins ont une bonne tenue, sont faciles à creuser et sous terre on est tranquille et au frais, à l'abri des combats. On a décidé de dédoubler la galerie, pour multiplier nos chances et bien encadrer la zone de leurs sources afin de les tarir au mieux. On est parti d'assez loin en dissimulant l'entrée de la tranchée d'accès et nos déblais derrière des palissades. L'attaque d'hier a failli permettre aux gaulois d'arriver jusqu'au débouché de la galerie. Jusque là ils semblaient ne se douter de rien. Qu'en est-il maintenant ?

Je sens qu'on s'approche du but. On s'est élevé en suivant le contact des travertins au-dessus des marnes. On a rencontré une remontée des marnes bleues et de grosses concrétions de calcite qu'il a fallu contourner. Il commence à y avoir des venues d'eau. Les suintements augmentent, la source se rapproche. Dans la galerie le travail est ralenti par la rencontre de gros blocs et des éboulis instables qu'il faut étayer pour pouvoir avancer. On craint un éboulement. On patauge dans la boue, le travail devient plus difficile et dangereux. D'après nos calculs et les dernières mesures, on n'est plus très loin des sources, ni de la surface. On essaie d'être le

plus silencieux possible, en particulier la nuit. Les gaulois font de même, profitant de l'obscurité pour venir s'approvisionner en eau. Mais Julius est pressé, Pompée qui est revenu à Rome est en train de lui voler la vedette, sa cote de popularité est en train de grimper, celle de César est en chute libre. Il lui faut des résultats, et vite, avant la fin de l'année où expire son mandat en Gaule. Il tient aussi à maintenir au top le moral de ses troupes et à les garder intactes, car ça risque de chauffer à son retour à Rome, entre lui et les partisans de Pompée. Mieux vaut éviter les combats meurtriers d'un assaut, Alors on vient également d'attaquer latéralement une galerie transversale pour être sûr de pouvoir les capter toutes, et rapidement, ces foutues sources !

On a eu droit à une petite cérémonie pour nous encourager. Notre augure, un spécialiste très compétent venu avec César, a judicieusement choisi l'emplacement et l'orientation de son templum. Quand il y a fait ses observations, les oiseaux arrivaient majoritairement par la droite. C'est bon signe. On a donc bon espoir que ça va marcher. Ça nous évite d'avoir à croiser les doigts, trop occupés à manier le pic et la pioche... et dans tous les cas, avec le manche, on touche du bois."

---

Cet extrait du journal de Paulus Fabrius et Volbrius Perinus, les deux hydrologues qui font leur service militaire dans l'assistance technique du Génie de la légion, s'arrête là. Je le déchiffre, deux mille ans plus tard, à la lueur de nos lampes de poches en compagnie de mon ami Jean-Paul et de Jean-Pierre Girault, notre guide archéologue. Nous sommes dans les portions terminales des galeries des sources de Loulié qui viennent d'être dégagées. Saurons-nous jamais la fin de cette histoire ? Il faudrait pouvoir aller voir plus loin, les dégager jusqu'au bout, ces fameuses galeries, mais le terrain ne s'y prête guère et menace de s'écrouler. Peut-être faut-il fouiller un peu plus haut, au voisinage immédiat des sources, là où se sont déjà succédé des générations d'archéologues pelleteurs qui ont tout chamboulé dans le secteur depuis les premières fouilles sous Napoléon III. Allez, allons-y voir.

---

" Dehors, pendant la journée, il fait un cagnard d'enfer. Pas une goutte de pluie depuis des semaines, et avec ça un soleil radieux, splendide, torride ! Même les nuits sont chaudes. On se croirait en Sicile ou du côté de Carthage. On est établi dans un solide camp fortifié à l'abri des moustiques, sur les hauteurs qui dominent la vallée juste en face de l'oppidum gaulois et de

leur fameuse source. De là, sensiblement à la même hauteur qu'eux, on peut au loin les apercevoir. Sur le plateau, leurs prairies ont salement jauni au soleil et l'on ne voit plus guère leurs troupeaux venir y paître comme aux premiers jours du siège. Que reste-t-il de leur bétail quand ils semblent n'avoir pas même assez d'eau à boire pour eux-mêmes, hommes, femmes et enfants ? On ne les entend plus, ces fiers gaulois, chanter la nuit leurs habituelles gauloiseries autour d'un feu. Leur moral semble en forte baisse.

Les CALCAIRES, enfin ! On les a enfin rencontrés au fond de la galerie de droite, au milieu de gros éboulis. J'étais dans la galerie voisine quand, j'entends des appels.

J'arrive en courant et m'étale par terre de tout mon long en me prenant les pieds dans un madrier. Je n'ai pas besoin de me relever, il est là, juste à la hauteur de mes yeux au pied du front de taille, c'est bien lui : le calcaire ! un calcaire roux, marneux, bien en place, avec de l'eau qui suinte entre les strates. Avec Fabrius et les spécialistes des mesures, on refait immédiatement un nouveau chaînage et des relevés d'angle pour calculer au mieux notre actuelle position. La remontée des marnes bleues dont on a suivi la bordure jusque là nous a emmenés vers la gauche par rapport aux sources. On a décidé de concentrer nos efforts sur cette galerie. Le travail n'avance pas sans mal. Je craignais de nouveaux éboulis instables, mais le terrain est ici d'assez bonne tenue car les blocs sont en partie cimentés entre eux par des concrétionnements. Il faut quand même procéder à un sérieux et solide étayage, car la surface et les gaulois ne sont pas loin au-dessus de nos têtes. L'eau ruisselle d'un peu partout. Le sol est une vraie pataugeoire, nous sommes tous couverts de boue, de la tête aux pieds.



Nous n'avons guère dormi ces derniers temps, ni pris le temps de remonter la pénible pente jusqu'au camp, trop épuisés. Depuis que nous touchons au but, nous préférons dormir sur place, près de la rivière, avec la garnison du poste avancé et une flopée de moustiques. Je n'aurais pas dû me laver, la boue m'aurait fait un écran protecteur. J'allais enfin m'endormir quand les gaulois, à la faveur de l'obscurité et de la fraîcheur de la nuit ont tenté une nouvelle attaque. Alerte générale, branle-bas de combat, tintement des armes, cris, appels, les légionnaires partent en courant prêter main-forte à ceux restés sur place derrière nos

fortifications en face de la source. Je m'endors enfin et rêve à ma Campanie natale, au chant des cigales dans l'odeur résineuse des pins, à ses paisibles collines d'oliviers dominant le bleu de la mer, quand voilà nos soldats bruyamment de retour, l'alerte passée. Réveil à l'aube, le visage bouffi de sommeil et de piqûres de moustiques. Collation sommaire avec les bidasses de service. La vallée est encore dans l'ombre. Je gagne le chantier, et allume ma lampe à huile. On nous les a enfin livrées ces lampes réclamées pendant des semaines. Au début on travaillait à la lueur de torches et nous étions le plus souvent enfumés comme des jambons de Palerme. Éclairé par la vacillante lueur de la flamme, je m'enfonce dans la pénombre de nos galeries, croisant les ouvriers qui évacuent les déblais, apportent des madriers ou aménagent des rigoles pour canaliser les venues d'eau vers la sortie. Arrivé au fond, l'eau fraîche, presque glaciale, qui suinte d'un peu partout a vite fait d'achever de totalement me réveiller. On y est enfin, juste sous leur source, ou pas loin en tout cas.. Avec leurs outils, les ouvriers grattent dans le calcaire en suivant les bancs qui s'effritent et se délitent et d'où ruissellent des filets d'eau claire. On a interdit dans cette galerie les coups de pics pour éviter de se faire repérer. En prêtant l'oreille près d'une fissure de la roche, on peut entendre de l'eau cascader. Je vais voir l'avancement des travaux dans l'autre galerie et réclame le silence. Je tends l'oreille pour savoir si on peut y entendre aussi un bruit d'écoulement. Les ouvriers arrêtent de creuser, mais le bruit des coups de pic ne cesse pas.

Des coups sourds, réguliers, qui résonnent dans la roche. Cela semble venir d'au-dessus. Damned ! Par Jupiter, qui peut bien creuser là, au-dessus de nous ?

Ce ne peuvent être que les Gaulois.

Aie, aie, aie ! Nos soupçons se confirment. On le craignait depuis un moment et l'activité des gaulois, vus depuis le sommet de la tour, commençait à nous inquiéter. Ces gaulois sont coriaces et ne se laissent pas faire. Ils ne sont pas aveugles ni sourds, pas plus qu'idiots, et se doutent bien de ce que l'on est en train de creuser juste sous leurs pieds. Ils connaissent bien le fonctionnement de leurs sources, comment s'y prendre pour les capter et comment creuser des galeries, et ils savent de quoi on est capable. Le conducteur des travaux de creusement de nos galeries m'a raconté comment, avant d'être enrôlé dans la légion, il a été formé à l'art du métier par un instructeur gaulois qui a longtemps travaillé dans les nombreuses mines de son pays d'origine. Pas très loin d'ici, chez les Arvernes. C'est de là que venaient ce fichu



Vercingétorix et une partie des troupes qui l'accompagnaient qui nous ont donné tant de fil à retordre à Gergovie, où l'on s'est fait battre, et à Alésia où la victoire n'a tenu qu'à un fil et fut durement acquise. Il doit y avoir, parmi les gaulois qui défendent la source, des gars issus de là-bas et qui s'y connaissent... »

---

Les feuillets de cet autre extrait du journal de Paulus Fabrius et Volbrius Perinus, qui nous racontent cette histoire, sont ensuite difficilement déchiffrables. On les a retrouvés dans une partie éboulée et curieusement dédoublée d'une des galeries, et ils sont lacérés et en mauvais état. L'écriture est de plus tremblotante. Il y est question, autant qu'on puisse arriver à le déchiffrer, d'un combat souterrain entre gaulois et sapeurs romains lors de la rencontre d'une galerie gauloise creusée depuis le haut et de celle des romains. Il semble que Volbrius faillit bien s'y faire tuer. Quelques mots encore lisibles suggèrent une bataille fort confuse dans le noir (on ne savait qui était qui, ni où), de ténébreuses péripéties assorties d'éboulements et de barricades improvisées. Il semble que les romains aient finalement réussi à refouler les gaulois en les enfumant. La galerie creusée par les gaulois, ouverte vers le haut, faisait appel d'air, comme une cheminée, et attirait la fumée en direction des gaulois. On n'est pas très sûr, le texte est trop fragmentaire, mais ça y ressemble.

Heureusement, trouvée un peu plus loin, après quelques pages manquantes, la suite du manuscrit est mieux conservée. On peut y lire :

« La troupe de relève, que j'accompagne ce matin vers notre chantier, se plaît à patauger dans l'eau fraîche et à s'asperger en traversant la rivière qui sépare notre camp de l'oppidum gaulois. Le centurion qui les encadre, faisant fi de l'habituelle discipline, encourage au contraire les soldats à se tremper bruyamment et à jouer dans l'eau comme des gamins. Au sommet des falaises, on devine la silhouette des guetteurs gaulois qui nous observent, tapis à l'ombre d'un arbre, le gosier désespérément sec et la langue pendante. Car il y a du nouveau. Fabrius et moi venons juste d'être félicités par César en personne et il nous a gratifiés d'une permission spéciale de trois mois vers les délices



de Capoue. J'ai déjà réservé mon billet pour le départ avec la prochaine relève. Mais avant ça, il faut que je vous raconte ce qui s'est passé.



Je sortais des galeries. Celle de droite capte maintenant d'importants débits. Les falaises sur l'autre versant, illuminées par le soleil matinal, m'éblouissent. Un émissaire de César est là, venu aux nouvelles. Je lui fais mon rapport quand un centurion nous fait signe. Il se passe quelque chose de singulier "là-bas" et il nous invite à le suivre. Nous gagnons la tour que nous escaladons avec lui. Là haut notre attention est tout de suite attirée par une rumeur qui vient de derrière les remparts gaulois du côté de la source. Impossible de savoir ce qui s'y passe exactement car ils l'ont masquée et protégée de nouvelles défenses au pied desquelles s'accumule un tapis de projectiles divers et de galets ronds balancés par nos balistes et catapultes. Mais derrière on devine une agitation singulière, des cris, des lamentations, des gens qui courent, comme affolés. A nos côtés, un vieux vétérans qui a beaucoup roulé sa bosse au travers de la Province, tend l'oreille par une meurtrière, attentif à ce qui se dit "là-bas". Il nous fait signe de nous taire pour mieux entendre, puis, lentement, se tourne vers nous et, avec un large sourire édenté, nous traduit ce qu'il vient de comprendre :

### LA SOURCE S'EST TARIE, ELLE NE COULE PLUS !

On y est arrivé ! Hourra, par Jupiter, Junon et tous les dieux du ciel, par Vulcain et Pluton, dieu du monde souterrain ! C'est gagné !

Je vous dirais bien que juste après on est allé boire une coupe de champagne pour fêter ça, mais César nous a interdit tout anachronisme. Les gaulois, eux, font la gueule et la ramènent beaucoup moins. Depuis, il y en a même qui viennent en délégation pour parlementer.

Voilà ce que raconte la suite du journal de Paulus Fabrius et Volbrius Perinus, nos hydrologues romains, retrouvée détrempée sous la vase au pied de l'empreinte d'un vieux poteau de soutènement dans les fouilles de reconnaissance réalisées au voisinage des sources de Loulié par Jean-Pierre Girault, archéologue, sur les traces des fouilles déjà réalisées par un certain Laurent Bruzy en 1921 suite à celles de Napoléon III. Un dernier feuillet, très endommagé et à moitié effacé par les circulations d'eau et des taches de vin nous raconte, avec la complicité des écrits d'Hirtius, le « secrétaire » de César, l'épilogue de cette triste histoire où l'on voit nos ancêtres les gaulois durement capituler devant la « pacificatrice » force brutale du colonisateur et le cavernicole génie de ses sapeurs et hydrologues.

"...avec la gueule de bois (il manque ici le début du texte). Le lendemain, Volbrius et

moi-même préparions notre paquetage pour partir vers Capoue goûter à un repos bien mérité quand patatras, on nous annonce que notre départ est reporté sine die en raison d'un événement d'importance. Les gaulois, décimés par la soif, ont en effet finalement décidé de se rendre. Leurs parlementaires, venus nous l'annoncer, la bouche pâteuse et le gosier sec, tentent de garder toute leur dignité, mais on sent bien qu'ils n'en mènent pas large, d'autant que César, sûr de sa victoire depuis l'assèchement de la source, s'est montré jusque là intraitable. Surprise, César se montre clément et leur promet la vie sauve. Malheureusement pour eux, l'infinie bonté de César est légendaire, tellement légendaire qu'il n'a pas à craindre de paraître cruel. Aussi décide-t-il, après la capitulation, de couper les deux mains à tous les hommes présents dans Uxellodunum. Ce qui fut fait, en infinie bonté, et les hommes mutilés furent ensuite libérés et cordialement invités à s'en aller partout témoigner des gages d'infinie bonté réservés par César à tous ceux qui oseraient tenter de lui résister. " Ça leur fera les pieds !" s'amuse à plaisanter la troupe en passant devant l'impressionnant tas de mains coupées. Je vous passe les détails sur le sort réservé aux femmes par nos vaillants légionnaires et nos rapides et agiles mercenaires germains. Finalement je n'ai pas à regretter le report de notre départ, il nous a permis de participer en héros aux joyeuses festivités de cette victoire qui nous doit beaucoup, à Volbrius et moi-même. Pour clôturer cette fête, un bel orage d'été a éclaté, apportant enfin un peu de fraîcheur et noyant tout sous des trombes d'eau, tout sauf la douloureuse amertume des gaulois. Je ramène avec moi en souvenir une petite statuette à l'effigie de César façonnée par un potier dans la marne bleue et cuite dans notre four à pain, ainsi qu'une magnifique et authentique paire de mains gauloise qui fera très bien, une fois embaumée, pour décorer mon atrium et épater mes amis."

Fin du document, la suite est recouverte d'une telle couche de calcite qu'elle en est indéchiffrable. On en a prélevé des échantillons pour analyse et datation. Résultats toujours en attente. Fabrius, semble-t-il, est ensuite revenu en Campanie. Quant à Volbrius, il a épousé une belle gauloise. Il s'est établi en Gaule avec elle. Ils y vécurent heureux et eurent beaucoup de petits gallo-romains.

Pour ceux qui douteraient de la véracité de ces documents, je les invite à se reporter au récit des mêmes événements tels que racontés par Hirtius dans la *Guerre des Gaules* (même pour les vétérans que leurs études de latin en auraient dégoûté, voilà une passionnante occasion de s'y replonger, traduction en français autorisée...). Et tels que les racontent aussi les nombreuses fouilles réalisées ces dernières années par de très nombreux bénévoles et spécialistes sur le site de la source de Loulié, au pied de l'oppidum d'Uxellodunum au Puy d'Issolud, grâce au travail méthodique et acharné d'un archéologue passionné, Jean-Pierre Girault.

**Alain PERRINEAU (géologue)**